

Rentrée  
2017

AUX CAPTIFS  
LA LIBÉRATION

MAINS NUES

#SEPTEMBRE 2017



## VIVRE L'ACCUEIL INTÉGRAL



### Edito

Notre série éditoriale sur les valeurs qui guident notre association s'achève avec la notion d'intégralité. Quel en est le contenu exact ?

Il s'agit tout d'abord, dans le cadre d'un travail confiant en équipe entre salariés et bénévoles, de pratiquer l'accueil intégral dans la rue, des personnes en difficultés sociales ou en situation de prostitution. Comment ? En allant vers elles pour renouer des liens sociaux et faciliter la reconnaissance mutuelle, respectueuse les uns des autres. Cette relation confiante prend du temps, elle suppose la fidélité dans les rencontres.

L'intégralité, c'est aussi l'accompagnement global sur un long chemin d'insertion sociale

et spirituelle de chaque personne accueillie. C'est le désir exprimé par la personne qui va conditionner la définition progressive d'un « projet de vie global » prenant en compte les problèmes de santé, d'hébergement, de formation, d'activité... ainsi que les besoins spirituels. Ce projet de vie est souvent initié lors des séjours de dynamisation en dehors de Paris. Il sera mis en œuvre au retour, dans les antennes dans le cadre d'un travail en réseau et en partenariat, soit avec des établissements de santé, soit avec d'autres associations de solidarité. Mais les liens entre la personne et les Captifs resteront toujours très forts.

Tout au long de ce chemin, nous proposons également un accompagnement spirituel,

et dans le respect de la liberté et des croyances de chacun. Nous partageons ensemble la joie de l'Évangile dans le cadre de pèlerinages, de retraites ou plus simplement des prières-rue avec les paroissiens des antennes. Ce sont toujours des moments forts de fraternité, d'hospitalité au cours desquels « nous nous soutenons les uns les autres » comme nous y convie le Cardinal André Vingt-Trois.

Bonne rentrée à chacune et chacun de vous dans la paix, la joie et la bienveillance.

Maryse Lépée, présidente

## ACTUALITES

C'est la  
Rentrée,

## JE M'ENGAGE !

Chers lecteurs,  
Chaque année, les Captifs accueillent quelques 50 nouveaux bénévoles. Des personnes de tous les âges s'engagent, en journée ou en soirée, dans tous les secteurs de Paris. Tournée-rue, accueil inconditionnel, sorties et ateliers, soutien administratif... les missions possibles sont variées !  
Pour nous rejoindre, inscrivez-vous à nos prochaines soirées d'information sur le bénévolat aux Captifs. Elles auront lieu :  
**mardi 12 septembre 2017 et mercredi 11 octobre 2017, à 19h30,**  
au siège des Captifs, 8 rue Gît-le-Cœur, 75006 Paris.

**Renseignements et inscriptions :** benevolat@captifs.fr ou 01 49 23 89 90

« Quand j'arrive aux Captifs, j'ai les mains nues et quand je repars dans ma communauté, j'ai le cœur plein de joie. »  
Ngân, bénévole à l'ESI « Chez Monsieur Vincent »

## HOMMAGE A LAURENT TINTINGER

Le vendredi 30 juin, notre antenne de Sainte Jeanne de Chantal (Paris 16ème) a revêtu la même météo que le Ciel, à savoir éteint... C'est avec beaucoup de tristesse que nous vous annonçons que **Laurent Tintinger** nous a quittés le lundi 26 juin 2017. Laurent était bien connu de nous tous, accueilli aux Captifs depuis bien plus de 20 ans, il a su touché le cœur de chacun par son affection, sa gentillesse, et son sourire. Une cérémonie d'adieu a eu lieu le vendredi 7 juillet à la paroisse : nous avons vécu une cérémonie simple et touchante, certains ont souhaité dire un petit mot. Puis à la fin, nous nous sommes retrouvés dans la cour pour partager un temps fraternel et trinquer à la mémoire de Laurent. Merci à tous de vos pensées et pardon à ceux que nous n'avons pas réussi à prévenir à temps. **L'équipe de Sainte Jeanne de Chantal**

En page 10, vous pourrez lire les petits mots qui ont été lus lors de la cérémonie d'adieu.

## Merci

Nous remercions chacun de nos donateurs, ainsi que nos partenaires privés qui financent nos projets:



www.captifs.fr



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page **Facebook**  
« Aux captifs la libération »



## N'HÉSITEZ PAS À NOUS FAIRE PART DEVOS RÉACTIONS

MAINS NUES / Alexandra Chapeleau  
Aux captifs, la libération  
8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris  
a.chapeleau@captifs.fr



# LE PROGRAMME MARCEL OLIVIER

**Le projet d'accompagnement vers et dans les soins des personnes à la rue alcoolo-dépendantes a été lancé en 2015, grâce à un financement de la Fondation Bettencourt-Schueller. L'objectif est de permettre aux personnes en grande précarité alcoolo-dépendantes de se soigner dans le but de quitter la rue et de réaliser un nouveau projet de vie.**

Une équipe de 4 salariés et de 3 bénévoles encadre ce programme qui s'appuie sur deux partenariats-clés : avec le service de psychiatrie de l'hôpital Bichat (APHP) et avec l'association experte en réduction des risques en alcoologie « Santé ! ». En février 2016, a ouvert un lieu dédié au projet : l'Espace Marcel Olivier. Il s'agit d'un lieu de soin non médicalisé conçu pour et avec les personnes en situation de grande exclusion avec une problématique d'addiction à l'alcool. Ce lieu est un espace d'entraide, de solidarité et de partage, permettant aux personnes de trouver soutien et conseil dans leur questionnement face au produit.



## L'Espace Marcel Olivier (EMO) :

- **Un lieu qui répond à un besoin que nous avons identifié :** besoin d'un lieu spécifique pour les personnes addictes qui sont dans une démarche de changement par rapport à leur consommation. Il s'agit donc d'un lieu qui répond à la particularité de leur situation.
- **Ce qu'on a imaginé :** un lieu qui propose différents ateliers chaque matin, mais aussi un temps convivial toute la matinée pour ceux qui ne sont pas prêts à franchir la porte. Le soutien d'une réflexion sur la consommation de produits ou la consolidation de l'abstinence se fait par des temps de convivialité, des temps d'art-thérapie, un groupe de parole, un atelier philosophie, des sorties et des séjours de rupture, des ateliers addictologie...
- **Une équipe formée spécifiquement :** elle est composée de la responsable, de deux psychologues addictologues (l'une qui est en transverse sur les différentes antennes de l'association et l'une qui intervient exclusivement sur l'EMO), une art-thérapeute, 2 services civiques, un philosophe bénévole, deux bénévoles.

*« L'Espace Marcel Olivier m'aide à rester abstinent, ce qui est très difficile pour moi. Vous m'accompagnez et m'aidez par rapport au sujet de l'alcool. Vous êtes toujours présent dès qu'on a besoin de vous. Il n'y a rien à dire. Vous nous remontez le moral. Vous faites tout pour qu'on se sente bien. A chaque activité, on peut passer un bon moment, ça rompt la solitude. »*  
**Norbert**



## Marcel Olivier

« Le projet a été baptisé « Marcel Olivier » du nom d'un bénévole des Captifs, ayant connu la rue et suivi un parcours de soins qui lui permit de se réinsérer et de s'engager avec force dans la vie associative. Il est décédé en août 2013. »

**Ce projet est possible grâce au soutien de la Fondation :**

# VIVRE L'ACCUEIL INTÉGRAL...

## ...Comme la quête d'un trésor

La vie en collocation solidaire vécue à Valgiros dans ce qu'elle a de plus quotidien, suppose un accueil bienveillant, mutuel et entier entre chaque personne. Les personnes qui arrivent au CHS Valgiros ont leurs fragilités et parfois il est difficile de vivre cette vie commune. Elle suppose une remise en question, un lâcher-prise sur nos égoïsmes, un respect des habitudes de l'autre qu'il s'agit d'appréhender, non comme des freins, mais plutôt comme des opportunités, parce que chacun a quelque chose à offrir. Accueillir l'autre, c'est tisser petit à petit une relation avec cette personne et cela ressemble à une quête d'un Trésor caché, de l'Autre qui est un mystère pour moi et qui est à redécouvrir sans cesse. Et plus j'accueille l'Autre en déconstruisant ses -et mes- peurs, sa violence et la mienne, une maladie ou un mutisme, plus la collocation devient un lieu qui permet à chacun de déployer toutes ses potentialités, d'oser la vulnérabilité et de se révéler comme un trésor.

## ...En restaurant une œuvre d'art

L'accueil intégral, c'est aussi, en tant que professionnel, approcher ces personnes fragilisées par la vie, comme une œuvre d'art qu'on aurait à restaurer. Il faut un temps d'observation, presque de contemplation de l'autre dans le mystère de sa Personne, pour accueillir tout ce qu'il est et qui souvent, nous déroute. Une œuvre d'art se restaure intégralement et le détail le plus infime a toute son importance ! Le contour, la matière, la couleur, le temps qu'il faut pour que les choses se reconstruisent entre différentes opérations, comme autant de temps pour un praticien qui aurait à redessiner un visage abîmé, ou un travailleur social pour rassembler les pans de vie d'une personne qui a connu l'errance. L'accueil intégral se vit ainsi aux Captifs : la prise en considération, dans une attention bienveillante, de toutes les dimensions de la personne : physique, spirituelle, psychique, morale.



## ...En regardant l'autre à travers les yeux de Dieu

Sur le terrain et dans le quotidien de nos antennes, nous exerçons un accompagnement global, où nous construisons avec la personne, une relation d'aide se basant sur une attitude que Carl Rogers<sup>1</sup> nomme « *la considération positive inconditionnelle* ». Ce regard bienveillant d'un être humain sur son frère est une des conditions qui va permettre de vivre un accueil intégral de la personne. Un regard qui suppose une remise en question constante de notre posture professionnelle pour être avec la personne telle qu'elle est ; et non pas telle que l'on voudrait qu'elle soit. Un regard qui trouve sa source dans le regard d'amour que Dieu porte à tout homme, et qui, comme dit Saint Augustin « *aime jusqu'à sa faiblesse* » et l'assume. Dieu a confiance en l'Homme et Il espère toujours que ce dernier soit pleinement ce qu'il est appelé à être, c'est-à-dire Son enfant, vivant dans Sa lumière et Son regard de Père. La bienveillance humaine peut être un certain reflet de la tendresse de Dieu qui permet d'accueillir la Personne intégralement, et cela nous amène à élargir sans cesse notre cœur, pour accueillir l'autre avec le regard même que Dieu pose sur lui.

1-Psychologue humaniste américain

**Hélène Lamarque,**  
assistante sociale au CHS Valgiros

# 3 QUESTIONS À : PÈRE FRÉDÉRIC LOUZEAU

Directeur du Pôle de recherche du Collège des Bernardins



● Père Frédéric Louzeau.

**Né en 1968, ingénieur des mines de Paris et spécialiste en physique nucléaire, Frédéric Louzeau est prêtre du diocèse de Paris depuis 1998. Docteur en philosophie et en théologie, il est directeur du Pôle de recherche du Collège des Bernardins et professeur de théologie à la Faculté Notre-Dame. Il est également membre ordinaire de l'Académie pontificale de théologie à Rome. Il a publié *L'Anthropologie sociale du Père Gaston Fessard* (PUF, 2009) et *La prière du mendiant. L'itinéraire spirituel du Notre Père* (2013).**

## **Que dit l'anthropologie chrétienne sur l'accueil intégral de la personne ?**

La dignité de la personne humaine, c'est-à-dire sa valeur propre, tient tout entière à sa *vocation* dans le dessein de Dieu : je suis appelé par le Christ à être fils de Dieu et frère de tous les hommes, et tous les hommes sont eux aussi appelés à être enfants de Dieu et par là mes frères. Voilà le contenu anthropologique de la Révélation chrétienne. On définit habituellement l'homme comme âme et

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

corps, mais il est sans doute plus profond de l'apercevoir comme *fils et frère*. Dès lors, accueillir intégralement toute personne et être soi-même une personne sont une seule et même réalité. Chacun grandit en humanité à mesure qu'il considère tout autre humain comme un être de valeur absolue, un fils de Dieu, qui mérite en outre d'être reconnu comme tel, de la plus haute reconnaissance et du plus grand respect qui soient sur terre, c'est-à-dire par l'amour fraternel. Dit en d'autres termes, ceux de saint Paul, le mystère de la personne comme de l'accueil intégral est de « se faire tout à tous » (1 Co 9,22).

## **Peut-on accueillir intégralement une personne humaine tout en niant sa dimension spirituelle ?**

S'il s'agit d'une négation *réelle et concrète* de la dimension surnaturelle de l'homme, motivée par l'orgueil ou la haine, alors l'être rencontré non seulement n'est pas accueilli mais sa dignité est foulée au pied. D'ailleurs, le rejet de l'être spirituel de l'être humain s'incarne tôt ou tard dans une négation de sa dimension corporelle. Néanmoins certaines personnes, tout en ne reconnaissant pas encore explicitement la vocation divine de l'homme, mettent en œuvre l'hospitalité d'Abraham ou de Marie de Béthanie sans le savoir. Inversement les croyants que nous voulons être manquent parfois à la plus élémentaire charité, faisant comme si les hommes étaient extérieurs les uns aux autres, faute d'avoir suffisamment intériorisé le mystère de leur foi. Car de même qu'il y a une intériorité réciproque entre les Personnes divines, de même tous les êtres humains de tous les temps sont intérieurs les uns aux autres. « Que tous soient un comme

toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi » (Jn 17,21).

## **Dans ses paroles, ses actes et ses regards, Jésus n'avait-il pas tout compris de l'accueil intégral de son prochain ?**

Si être une personne consiste à se faire tout à tous, Jésus a été l'exemplaire même de la personne. Il a enseigné à ne pas se contenter de son propre droit (Mt 5,38-42) et à rechercher sans cesse la perfection de l'amour d'autrui. Il a loué le voyageur samaritain d'avoir reconnu son prochain dans l'étranger à demi-mort sur le chemin (Lc 10,37). Il a prescrit un amour débordant toutes les limites des communautés humaines, et s'étendant même jusqu'aux ennemis (Mt 5,43). Et si Jésus a pu adopter cette attitude, c'est parce qu'il a reconnu dans les autres hommes, ses semblables. Mieux encore, parce qu'à ses yeux Dieu est Père, Jésus a étendu ce sentiment de communion à tous les êtres de la terre. Il a invité les siens à reconnaître la relation paternelle que Dieu entretient avec toutes ses créatures et à peser avec émotion combien chacune d'entre elles est importante aux yeux du Père. « Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux sous ? Pourtant pas un d'entre eux n'est oublié de Dieu. » (Lc 12,6)

# Une prise en compte de l'intégralité de la personne

Le projet de l'association s'efforce de prendre en considération toutes les dimensions de la personne des actions directement ou en partenariat sur les plans social, sanitaire, culturel et spirituel. Une attention est portée à la dimension spirituelle de la personne, à ses questionnements existentiels, à la recherche de sens dans son existence.

## « Si je ne vis pas à la rue, je meurs ! »

« C'est l'hiver, il neige. Jacqueline, 66 ans, arrive à la permanence les bras lestés de lourds sacs. Il fait frais, j'ai froid.

- Jacqueline\* m'apostrophe en disant : « Oh pauvre petite, vous avez froid ? Mais pourtant, il n'y avait pas de neige sur votre lit cette nuit. Moi sur mon lit, il y avait de la neige ! »
  - « Mais, Jacqueline, si vous nous le demandez, on peut vous aider à trouver un hébergement ».
  - « Mais que vous êtes bête, dit-elle, en s'exclamant, ce n'est pas possible, des gens comme vous, aussi bêtes ! Vous ne comprendrez décidément jamais rien, c'est bien la peine d'avoir fait de grandes études et de ne rien comprendre ».
- Puis elle se lance pour la centième fois dans la tirade sur sa mère qui ne l'a jamais aimée, aurait préféré ne l'avoir jamais mise au monde, et dont Jacqueline n'a jamais réussi à se faire aimer malgré tous ses efforts ! Puis de conclure en disant : « Si je ne vis pas à la rue, je meurs ! » et elle fond en larmes...

Une fois de plus, je suis tombée dans le panneau. Je le connais par cœur le discours de Jacqueline sur sa mère, mais je n'ai pas pu m'empêcher une fois encore de plaquer sur elle mes idées : il ne fait pas bon vivre à la rue quand on est une femme et qu'on a 66 ans.

Vous avez dit intégralité ? Laisser de côté ses idées, ses principes, ses schémas tout faits, ses évidences, pour se rendre présent à l'autre tel qu'il est, avec ses blessures, ses non-dits, ses vécus douloureux, son agressivité. C'est la seule façon de l'accueillir. Dérangeant, déconcertant, désespérant parfois, c'est pourtant la condition pour le recevoir en vérité et qu'il se sente reconnu et accepté dans sa singularité d'être unique. »

**Florence, bénévole à Paris Centre**



## Modalités pour un accompagnement de l'intégralité de la personne :



**Sur le plan social**, les équipes proposent notamment une domiciliation administrative, un accès aux droits sociaux, une aide à l'hébergement, une aide juridique, une insertion professionnelle...



**Sur le plan santé**, les Captifs travaillent en partenariat avec les structures de santé et les équipes spécialisées.



**Sur le plan culturel**, les Captifs organisent des ateliers artistiques ou des visites de musées.



**Sur le plan spirituel**, l'association propose, dans le respect de la liberté de chacun, des temps de partage, des pèlerinages, des célébrations, des retraites permettant d'abreuver la soif intérieure des participants.

\* Le prénom a été changé.

onne. C'est pourquoi elle développe  
e attention toute particulière



**« Seule une prise en compte de l'intégralité de la personne permet de trouver le chemin. »**

« M., ancien militaire, est minéral. Un vrai bloc, très tendu, pétrifié même. Tout son quotidien est régi par des règles à ne pas changer. Dans sa vision du monde, la justice doit être impitoyable et expéditive ; pas de place pour la faiblesse et la tendresse.

Mais M. vit en permanence, la nuit comme le jour, avec une photo de ses enfants sur son cœur. Et il suffit de voir, quand sa fille vient enfin le voir avec sa petite fille, son regard s'éclairer, la vie l'animer et la tendresse qui l'habite rejailir, pour comprendre que c'est par là que passera son chemin de reconstruction.

C'est quelque chose, si on n'aborde le travail social uniquement sous l'angle habituel de la prestation, qu'on ne pourra jamais saisir. Seule une prise en compte intégrale de la personne, l'écoute et la découverte du mystère qu'elle représente pour discerner son appel à la vie, permet de trouver le chemin permettant à cette résurrection de se déployer. »

**Guilhem**, ancien bénévole à Valgiros

Prendre en compte l'intégralité de la personne humaine, c'est reconnaître, comme le souligne la constitution Gaudium et Spes, du concile Vatican II, que « par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. »

**Extrait de « Principes et fondements » - 2012**

## PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE



« On est devenu une équipe d'amis. Non seulement on joue, mais on se fait plaisir. On est très fraternel entre nous et on veut que ça dure. »

*Rémi*



« Toute personne a son jardin secret. Pour le faire fructifier, il faut en partager les fruits. »

*Karim*

## PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

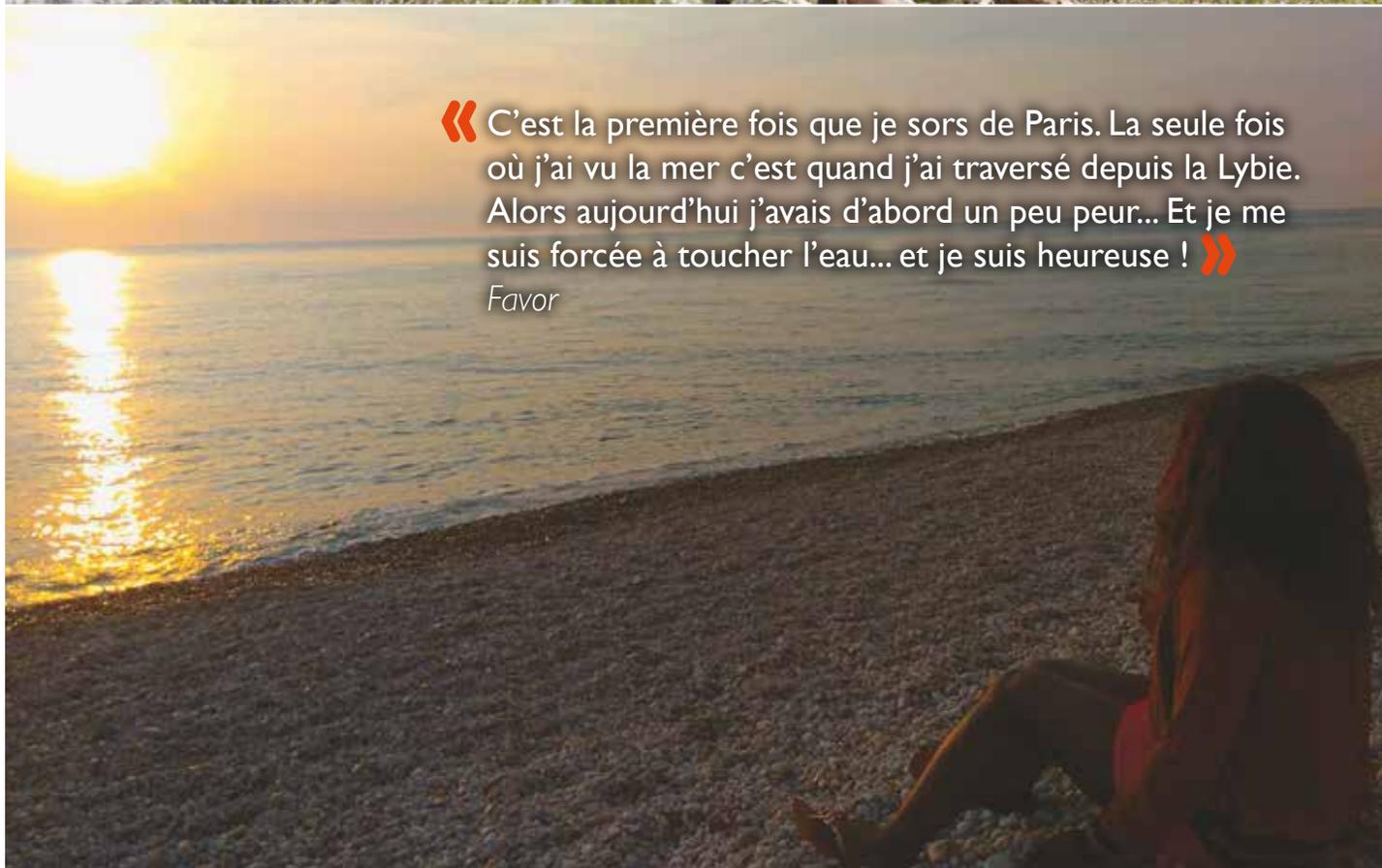
« Quand on partage ses problèmes, cela fait du bien.  
Sinon on pense qu'il n'y a que nous qui avons des problèmes. »

*Irena*



« C'est la première fois que je sors de Paris. La seule fois où j'ai vu la mer c'est quand j'ai traversé depuis la Lybie. Alors aujourd'hui j'avais d'abord un peu peur... Et je me suis forcée à toucher l'eau... et je suis heureuse ! »

*Favor*





## Mots d'hommage à Laurent Tintinger lus lors de la cérémonie d'adieu, le 7 juillet 2017.

« Laurent, tu étais bien connu de nous tous. Accueilli aux Captifs depuis bien plus de 20 ans, tu as su toucher le cœur de chacun par ton affection, ta gentillesse, et ton sourire. Tous ceux qui t'ont côtoyé ont eu la joie de te rencontrer et de créer une relation avec toi, parce que tu avais cette capacité à être en lien avec nous. Très vite, tu es passé de Laurent à « Lolo ».

Laurent, tu étais captif de tes combats intérieurs : à la fois tu exprimais une envie de changer, d'avancer, un désir d'une vie meilleure et l'espoir de retrouver tes enfants. Et puis, parfois plus fort il y avait cet « appel » de la rue et de ta « compagne de route ». Tu alternais alors entre une mise en mouvement, des pas que tu posais et un retour à la galère où parfois même tu disparaissais pendant un temps. Pourtant, tu revenais toujours ici comme à « la maison ». Ton corps s'est épuisé et ton cœur si généreux a cessé de battre samedi 24 juin. Tu étais reparti en Alsace, ta terre d'origine, il y a deux mois et sans nouvelle de toi, nous nous inquiétions un peu tout en espérant que comme les autres fois, tu reviendrais. L'antenne s'est réjouie quand il y a trois semaines tu as appelé Juliette pour nous dire que tu allais bien et bientôt revenir... Te voilà maintenant libéré de ces années d'errance, peut-être retrouveras-tu Sylvie. Mais surtout nous te souhaitons que ton âme repose en Paix. Adieu Laurent et veille sur tes amis et tes enfants. »

**L'équipe de Sainte Jeanne de Chantal**

« Cher Laurent, tu as été l'un des premiers à m'accueillir à Sainte Jeanne quand je suis arrivé aux Captifs. Avec Sylvie, vous l'avez raconté la rue, les Captifs, vos enfants, l'Alsace. Mais la rue est dure, la maladie est sans pitié et Sylvie est partie et aujourd'hui toi aussi. Au revoir. Adieu. » **Thierry**

« Lolo, hier nous avons voulu venir te dire au revoir à Strasbourg, mais tu vois une fois encore c'était la galère et notre train n'est jamais parti. Alors on s'est posé dans un café et on s'est remémoré les moments passés ensemble, les mercis que l'on aimerait te dire, qui tu étais pour nous et tes expressions favorites.

Pour Seb, tu étais le compagnon de la rue, celui que tu as rencontré dans le métro... Le mec super cool, un Ami, un frère. Richard était désolé de voir combien tu avais mal, et comme nous tous, il espère qu'aujourd'hui tu trouves la paix. Pourtant malgré tes souffrances, tu gardais le sourire.

Pour Steven, vous étiez comme les deux doigts de la main, le fidèle compagnon avec qui vous faisiez la manche, avec qui rigoler. « *Mais quand même Lolo : je t'aime, mais t'a déconné* », disait Steven !

Pour moi, je te voyais souvent malheureux, mais tu gardais toujours l'espoir de revoir tes enfants. Nous parlions souvent de nos enfants, et beaucoup de fois c'est toi qui me redonnais de l'espoir quand j'étais perdu. Je me souviens t'avoir dit un jour : « *Lolo, quand est-ce que t'arrêtes de boire ?* ». Et tu m'as répondu : « *Va chier dans ta caisse !* » Ton expression favorite pour nous envoyer balader. En bref, Lolo tu avais le cœur sur la main : tu partageais toujours ce que tu avais même avec ceux que tu ne connaissais pas. Tu restais toujours positif : même quand c'était dur tu gardais le sourire. Tu vas nous manquer. » **Majid avec Sébastien, Steven et Richard**

# PARCE QUE C'EST TOUJOURS UNE PERSONNE

Dans son encyclique *Deus caritas est*, le pape Benoît XVI, à plusieurs reprises, pointe du doigt l'exigence qu'il y a à se rendre attentif aux personnes et à le faire personnellement :

« Je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin. » (n° 18)

« L'essentiel dont l'homme souffrant — tout homme — a besoin : le dévouement personnel plein d'amour. » (n° 28b)

« Les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. » (n° 31a)

Ces affirmations toutes simples rappellent que les épreuves de la vie d'une personne ne peuvent jamais être surmontées ou résolues par le seul aspect technique qu'elles revêtent. Or l'efficacité — qui est une bonne chose en soi — se situe du côté des solutions techniques. Trouver un abri ou un toit, obtenir des papiers, un statut, se procurer à manger, se soigner... Mais, comme le chantait Maxime Le Forestier : « À quoi ça sert, tout ça ? À quoi ça sert, tout ça... ? »

La question qui est posée par le thème de notre numéro de Mains-nues nous invite à nous demander quel est le sens de la vie de l'homme. Nous constatons souvent, pour les personnes qui vivent dans la rue, que leur situation fait suite à une rupture dans leur histoire. Rupture familiale souvent, parfois consécutive à une perte d'emploi, ou à une dépression... Rupture qui vient comme effacer le sens de la vie. À quoi sert-il d'avoir un toit si je ne sais plus pour quoi ou pour qui je vis ? À quoi sert-il d'avoir des papiers si je ne suis plus reconnu comme une personne qui

compte vraiment pour un autre ?

Dans la réflexion de son encyclique, le pape remarque la diversité des forces sociales qui agissent au plus près du terrain. Il cherche à mettre en lumière ce qui caractérise le travail caritatif de l'Église qui est une de ces forces sociales parmi d'autres. Le passage suivant mérite d'être cité intégralement :

« L'État qui veut pourvoir à tout, qui absorbe tout en lui, devient en définitive une instance bureaucratique qui ne peut assurer l'essentiel dont l'homme souffrant — tout homme — a besoin : le dévouement personnel plein d'amour. Nous n'avons pas besoin d'un État qui régente et domine tout, mais au contraire d'un État qui reconnaisse généreusement et qui soutienne, dans la ligne du principe de subsidiarité, les initiatives qui naissent des différentes forces sociales et qui associent spontanéité et proximité avec les hommes ayant besoin d'aide. L'Église est une de ces forces vives : en elle vit la dynamique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ. Cet amour n'offre pas uniquement aux hommes une aide matérielle, mais également réconfort et soin de l'âme, aide souvent plus nécessaire que le soutien matériel. L'affirmation selon laquelle les structures justes rendraient superflues les œuvres de charité cache en réalité une conception matérialiste de l'homme : le préjugé selon lequel l'homme vivrait « seulement de pain » (Mt 4,4 ; cf. Dt 8,3) est une conviction qui humilie l'homme et qui méconnaît précisément ce qui est le plus spécifiquement humain. » (n° 28b)

La spécificité de la vie humaine réside dans sa vie spirituelle. Je pense à cet homme sans domicile qui, bien abimé par la vie et sans doute différentes addictions, me confiait tout



● Père Emmanuel Schwab  
Aumônier de l'association

heureux qu'il lisait l'Évangile un quart d'heure par jour. Ou à cette femme qui me résumait ses 20 ans passés dans la rue comme « 20 ans de connerie ». Ou cet homme vivant dans la rue qui me disait que ce qui le faisait souffrir, c'était « sa connerie ». Ou cet autre qui, venant se confesser, ne trouvait pas d'autre mot pour exprimer ce qu'il voulait dire que « mes conneries ». Ce concept spirituel de « connerie » — tel qu'il est exprimé là — exprime bien la cause profonde de la souffrance et de l'épreuve. Il y a nécessité de pouvoir aussi traiter cette cause-là. Et on ne peut le faire que si l'on aborde la personne dans son intégralité. Intégralité de son histoire, intégralité de sa personne dans sa triple dimension corporelle, psychique et spirituelle.

Lorsque, dans notre charte, nous lisons au numéro 3 : « Nous reconnaissons dans les pauvres une multitude appelée à être libérée des esclavages pour renaître dans le Christ. », nous touchons au même point. Le sens de la vie de la personne humaine ne se trouve pas dans l'avoir mais dans l'être. L'expérience chrétienne nous fait prendre conscience et de nos esclavages et de celui qui peut nous en libérer : Jésus Christ. Il est celui qui peut faire passer de la souffrance de la « connerie » à la joie de l'Évangile.

De l'efficacité technique, nous entrons dans la fécondité de la Vie.



# PELERINAGE A LOURDES

**Du 22 au 28 mai dernier, sept personnes de l'antenne Saint Vincent de Paul (Paris 10ème) sont allées à Lourdes pour aider les personnes à mobilité réduite dans leurs déplacements et pour les aider dans leurs soins, en tant que brancardiers. Le groupe a ainsi rejoint le pèlerinage des malades, avec le diocèse du 93. Marcelin et Gaël étaient du voyage pour cette première expérience. Ils témoignent...**

« Deux choses m'ont marqué : la première fois qu'on a rencontré les malades après 10h de car : leurs regards, leur façon d'accueillir. On sentait qu'ils voulaient nous apporter quelque chose aussi. Il y avait une présence. Les gens ne voulaient pas seulement qu'on les aide, ils voulaient avoir de la chaleur humaine, du contact. La deuxième chose ce sont les piscines. C'est difficile à expliquer mais cela a été très fort. Pour moi je l'ai pris comme une rédemption. J'ai pris le temps, j'ai ressenti quelque chose de très spirituel. Il y avait quelque chose. Je ne peux pas l'exprimer, il n'y a pas de mots. Mais il y a eu quelque chose de très fort qui s'est passé entre Dieu et moi, avec la Vierge. Je ne sais pas ... Une paix et une certaine sérénité se dégagent quand on est dans le sanctuaire. On est troublé quand on en sort. Ce que j'attendais de ce séjour ? Pour une fois aider et ne pas être aidé. Ne pas être tout le temps aidé. Aider quelqu'un en faisant quelque chose d'utile, car on peut aussi aider. Ce n'est pas parce qu'on est dans la difficulté qu'on ne peut pas aider. On peut apporter quelque chose. Cela permet de rendre ce que nous avons reçu. Malgré la fatigue, on aimerait bien rester un peu. On était en dehors du quotidien. Je n'ai vraiment pas pensé à mes problèmes quand j'étais là-bas. On se dit qu'on aimerait bien rester s'occuper des gens, se sentir utile. On essaye de continuer à vivre la fraternité entre nous. S'il est possible de mettre des choses en place pour ceux qui ont envie d'aider, pourquoi pas. Participer aux maraudes ou s'occuper de personnes dans la rue. Je ne serais pas fermé si quelque chose est possible à mettre en place. Dans ma famille on a toujours eu le désir d'aider l'autre, être dans des associations. Moi je serai plutôt pour ! »

**Gaël**



« Le projet m'a touché. Puis j'ai eu à cœur d'aider les personnes en situation de handicap. C'est vraiment cela qui m'a motivé à partir à Lourdes. Moi qui suis valide je me suis dit que je pouvais apporter un coup de main et mon aide. On peut aussi tendre la main aux autres. Pour moi, aider les autres, c'est ressentir comme lorsque les autres m'aident. Comme si je redonnais. C'est transmettre l'aide que j'ai reçue. Personnellement, ce qui m'a marqué, c'est la diversité des personnes: des nationalités différentes, des pays différents. Je ne m'attendais pas à cela. Beaucoup de monde converge à Lourdes pour vraiment adorer. La présence des personnes handicapées qui viennent pour prier m'a aussi marqué. Je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde là-bas ! Spirituellement, j'ai été touché par la charité dans le sens où tout le monde s'entraide. La façon dont les malades nous ont accueillis, reçus c'était vraiment cet amour. C'est l'amour et la charité. La rencontre avec le Cenacolo m'a beaucoup marqué : il s'agit d'un lieu où on essaye de réinsérer les gens « de la rue » et qui ont des addictions. Nous avons entendu le témoignage de trois de leurs membres. Leurs témoignages nous parlent beaucoup et nous encouragent : comme quoi dans les difficultés, avec la foi et la persévérance, on peut arriver à des jours meilleurs. Quand on rentre, c'est une belle aventure qui finit. Le retour est difficile. On met plusieurs jours à retrouver notre routine. Aux Captifs, on vit la fraternité au quotidien, par le fait d'être ensemble tout le temps, de s'entraider, de jouer et échanger ensemble. On a déjà cette communion fraternelle. En dehors de l'antenne, c'est encore plus enrichissant car c'est avec des personnes que l'on ne connaît pas, on apprend à tisser des liens avec elles et c'est cela qui est encore plus enrichissant en fait. »

**Marcelin**



**Directrice de la publication :** Maryse Lépée.  
**Directeur de la rédaction :** Thierry des Lauriers.  
**Rédactrice en chef :** Alexandra Chapeleau.  
**Rédaction :** Maryse Lépée, Emmanuel Schwab, Hélène Lamarque.  
**Maquette :** Guillaume Rouxel.  
**Impression :** MAVIT-SIVAL Groupe Antoli.  
**Photos :** Géraud Bosman, Sophie Brandstrom.

**Aux captifs, la libération :** association loi 1901  
8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris - Tél : 01. 49. 23. 89. 90

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)